

école & musée

«Fêtes et jeux»

Données historiques / A l'intention de l'enseignant

Fêtes religieuses et profanes

La plupart des fêtes se suivent au rythme des saisons et des travaux de la terre, tandis que les célébrations religieuses s'inscrivent dans l'année liturgique ... Jadis, les jours fériés étaient très nombreux. Nos ancêtres chômaient, bon an, mal an, 156 jours durant lesquels le travail était interdit et puni, sauf pour assurer les soins indispensables au bétail. Ce qui fait, en plus des dimanches, une centaine de jours de congé. Après la Réforme, mais surtout dès la fin du XVIII^e siècle, les autorités civiles et ecclésiastiques s'employèrent à réduire ces loisirs quitte à soulever des protestations, parfois violentes (*Exemple : révolte de Pierre-Nicolas Chenaux*).

Au cours des siècles, les fêtes ont évolué en se conformant au contexte et au goût de l'époque ; certaines ont disparu, de nouvelles ont fait leur apparition. Ce qui différencie les fêtes d'autrefois de celles d'aujourd'hui, ce sont les moyens mis en oeuvre et la dimension sociale : naguère, la population fêtait plus simplement et plus sobrement, dans le cadre de la famille ou celui d'une petite communauté ; les fêtes se vivaient le plus souvent là où on demeurait.

Nos fêtes fribourgeoises, qui ne manquent pas de couleur locale, s'enchaînent au gré du temps social et des saisons.

Printemps

Pâques, fête religieuse essentielle, donne lieu à des réjouissances comme la chasse aux œufs, la course aux œufs, lancer des œufs ... Le 1^{er} Mai est la fête du travail pour les grandes personnes, avec cortège, discours dans la capitale; pour les enfants, c'est la fête des chanteurs de mai. L'Ascension, la Pentecôte et la Fête-Dieu sont d'abord des fêtes religieuses ; toutefois, elles sont l'occasion de week-ends prolongés et donc de s'adonner à des loisirs tels que voyages et randonnées ou fêtes des girons de musique ou de jeunesse, manifestations ou rencontres culturelles (théâtre, chant choral, cinéma ...) et sportives (concours, tournois : football, gymnastique lutte, tir...).

Eté

En juillet et en août, de nos jours, en certains endroits, se déroulent des festivals de musique contemporaine ou ancienne, événements où se produisent chanteurs et musiciens de divers niveaux de notoriété. Le 1^{er} Août, fête nationale, est l'occasion de nombreux rassemblements populaires dans les villes et les villages. Feux, engins pyrotechniques (fusées, gerbes, soleils, vésuves), lampions illuminent la nuit. Hymne national, drapeaux, discours, bals, productions musicales et stands de petite restauration sont au programme.

Automne

En régions de plaine, en général, le deuxième dimanche de septembre (c'est encore l'été) et en octobre pour les régions de montagne a lieu la Bénichon. Autrefois, fête de la dédicace de l'église paroissiale, elle a perdu son caractère religieux ; comme autrefois, ces rassemblements familiaux (et aujourd'hui parfois communautaires) permettent de se régaler de spécialités culinaires traditionnelles. Les enfants se distraient dans les fêtes foraines ou parfois encore sur une grande balançoire. Dans les régions viticoles de notre canton (rives des lacs de Morat et de Neuchâtel) se célèbre la fête des vendanges.

Hiver

La Saint-Nicolas, Noël, la Saint-Sylvestre et le Nouvel-An sont des fêtes encore célébrées de nos jours, au contraire de la Fête des Rois ou Epiphanie qui ne l'est plus depuis qu'elle n'est plus fériée. La fête des rois est toujours célébrée, mais depuis qu'elle a été renvoyée au dimanche, elle n'est plus fériée. Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, donne aujourd'hui davantage l'occasion de se rendre dans les villes des cantons voisins, où cette fête n'existe pas, pour y faire des achats en vue des fêtes. Vient ensuite Carnaval, avec ses bals masqués, ses cortèges (cliques de musiciens, groupes costumés, chars ...) et ses journaux satiriques.

Au musée, des nombreux objets exposés témoignent des fêtes : statues, tableaux, vitraux, bannières, torchères, vaisselle, bijoux, costumes, instruments de musique, orfèvrerie.

Musique

La musique populaire et folklorique est jouée lors des bals et des fêtes traditionnelles comme la Bénichon, la fête nationale. Piano, violon, trompette, cor, accordéon, guitare, contrebasse, xylophone, hakebrett, sont les instruments le plus souvent utilisés. De nos jours les bals se dansent sur des airs modernes joués le plus souvent sur des instruments électroniques. Les discos se sont taillé la part du lion et ont relégué les orchestres au second plan. Carnaval a ses propres styles et formations : cliques avec fifres et tambours, groupes masqués et costumés, appelés aussi guggenmusiks, jouant des cuivres, xylophones et percussions.

Qu'en est-il de la musique classique ? Autrefois, le salon des maisons et des appartements des familles aisées (nobles, patriciens) était un lieu de loisir (jeux divers avec dés, pions, cartes) et de culture : on recevait les invités pour un concert musical, un récital de poésie, une lecture d'œuvres littéraires.

De nos jours, des manifestations de tous genres et de toutes tailles se déroulent tout au long de l'année dans des endroits très différents (La Spirale, Fri-Son, les concerts de l'abonnement, festivals divers ...).



La lyre-guitare

En vogue aux XVIII^e et XIX^e siècles, la lyre-guitare dont la caisse de résonance imite la forme de la lyre, est constituée d'un manche simple situé entre une paire d'appendices en forme d'ailes. L'engouement pour les souvenirs de l'Antiquité, qui se révéla sous le Directoire et l'Empire, a fait naître cette sorte de guitare qui n'a de la lyre antique qu'un semblant d'apparence, puisque, entre les deux bras, (devenus aujourd'hui inutiles) de l'instrument grec, se place un manche de guitare avec ses six cordes.



Cornet à bouquin



Le **serpent** est un instrument à vent, pouvant être considéré comme la basse du cornet à bouquin et comme l'ancêtre du tuba.

Le serpent peut donc être considéré comme faisant partie de la famille des cuivres bien qu'il soit en bois recouvert de cuir. On le joue grâce à une embouchure comparable à celle des cuivres actuels, de taille proche de celle du trombone.

L'instrument se présente sous forme de double S, particularité qui lui a donné son nom. Il est percé de six trous, ce qui permet de jouer tous les tons chromatiques dans un registre proche de la voix de baryton.

La **clarinette** est un instrument à vent de la famille des bois, caractérisée par son anche simple. Elle a été créée vers 1690 par Johann Christoph Denner (1655-1707) à Nuremberg sur la base d'un instrument à anche simple plus ancien : le chalumeau.





Le piano-forte

La conception du premier piano-forte est due au facteur de clavecins travaillant à Florence, Bartolomeo Cristofori (1655 – 1731). Celui-ci cherchait à dorer le clavecin de possibilités expressives plus nuancées, en permettant à l'instrumentiste de varier l'intensité des sons selon la force exercée sur les touches.

Cristofori dut donc inventer un mécanisme de frappe des cordes qui permit une émission sonore beaucoup plus puissante que celle du clavicorde. Il parvint à le mettre au point et à l'adapter à une caisse de clavecin. Cet instrument fut dénommé *gravicembalo col piano e forte* d'où son nom. Mis à part le mécanisme, l'aspect extérieur était celui du grand clavecin. Puis, il a également pris d'autres formes.

L'instrument sera perfectionné au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.

Finalement on l'appellera piano.

Aloys Mooser (1770 - 1839) est un facteur (fabricant) de pianos renommé, mais il se consacra principalement à la construction d'orgues : celles de la Cathédrale St-Nicolas à Fribourg, des églises de Bulle et d'Estavayer-le-Lac, des couvents de Montorge et de la Visitation à Fribourg.

Jeux d'imitation

De tout temps, dans leurs jeux, les enfants ont imité les activités des grandes personnes. Avec des moyens le plus souvent rudimentaires, on jouait à la dînette, à la petite guerre, à la ferme, à tel ou tel métier... Des objets usagés ou inusités (vieilles roues, ustensiles, chiffons ...) servaient à créer des jouets, souvent par les enfants eux-mêmes. Parfois, des adultes confectionnaient des panoplies, des outils, de la vaisselle, des armes, des figurines, des véhicules ..., en réduction.

La panoplie d'officiant (jouets de curé) exposée est constituée de calices, ciboires, ostensoris, chandeliers et autre matériel de culte, en modèle réduit, pour célébrer la messe sur un autel suggéré par une petite table nappée. Cet assortiment pouvait aussi avoir des vêtements et des ornements liturgiques conçus et cousus à la taille des enfants. Par ce jeu, on voulait sûrement susciter une vocation religieuse chez les garçons.

Gymnastique

Elle était déjà largement pratiquée dans les milieux universitaires, lorsque fut fondée, en 1832, la Sté fédérale de gymnastique. Dans le canton de Fribourg, la première section fut celle de Morat (1846), suivie par Fribourg (1848).

Les débuts de la gymnastique furent difficiles chez nous. Comme toute nouveauté, ce sport a dû effacer des préjugés (coût, élitisme) avant d'être pleinement admis. Mouvement à large spectre, intégrant d'autres pratiques sportives - notamment l'athlétisme, la lutte - la gymnastique demeure une discipline hygiénique par excellence et ouverte à tous les âges.

Les deux tableaux exposés présentent les agrès employés à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles. La plupart d'entre eux sont encore utilisés aujourd'hui.

Chasse

Elle est aussi vieille que l'homme, puisqu'elle fut, avec la cueillette et la pêche, la première façon de se procurer de la nourriture. Au cours des âges, les armes de chasse furent très diverses. Ce furent d'abord des cailloux, des gourdins, des bâtons à l'extrémité taillée et durcie au feu, des pierres façonnées, taillées, polies, puis des lances, des sagaies, des épieux, des flèches et des arcs, des armes blanches et enfin des armes à feu. Dans l'exposition du musée, des scènes de chasse sont représentées sur des tapisseries où l'on voit coexister des armes blanches et des armes à feu. Des exemplaires de ces dernières sont également visibles. Aux Temps modernes, la chasse était généralement un loisir des classes dirigeantes. Très souvent, le gibier tué était donné aux chiens. Le peuple, lui, s'adonnait plutôt au braconnage. Les proies constituaient un apport bienvenu dans une nourriture pour le moins frugale.

Sources principales :

STEINAUER, Jean. *Musée d'art et d'histoire – la collection*. Guide de monuments suisses SHAS, 2008.

RUFFIEUX, Roland (sous la direction de). *Encyclopédie du Canton de Fribourg*. Tome 2, Office du Livre, Fribourg, 1977.